

L'éveil

Le travail des Maîtres Maçons étant de rassembler ce qui est épars, j'avais envie de vous présenter ce soir comme un bric-à-brac de toutes sortes de choses qui sont venues cet été à ma rencontre, guidées par le hasard, les dieux ou la curiosité, comme il plaira à chacun de vous de l'imaginer. Non, bien sûr, pour les laisser en bric-à-brac, mais, évidemment, suivant les leçons d'un Edgar Morin, pour que nous les envisagions globalement autant que dans le détail et que, prenant conscience de leurs interrelations, de ce désordre émerge de l'ordre.

Alexandra David-Néel

Je commencerai par ce message de notre Frère Fabrice, qui nous rappelait le 150^e anniversaire de la naissance de notre Sœur Alexandra David-Néel, qui sera célébré par diverses manifestations en Haute-Provence et ailleurs. Le site de France 3 qu'il liait à son envoi la qualifiait avec une belle innocence à la fois de libertaire et d'anarchiste, n'avait pas oublié que, jeune, elle s'était produite sur les scènes lyriques du monde entier, mais avait bien sûr oublié qu'elle était Franc-Maçonne (elle a même atteint le 30^e degré du REAA). C'était une femme très éveillée !

Ce qui est bien normal puisqu'elle était intensément bouddhiste et que vous n'ignorez pas que le mot bouddha est un participe passé qui signifie exactement « éveillé ».

Le Bouddha

Il y a un relatif accord pour considérer que Siddhārtha Gautama fut un personnage historique, prince du petit royaume des Śākya, au Sud de l'actuel Népal, vers le VI^e siècle av.n.è. Selon la tradition, il aurait quitté à 29 ans le palais pour vivre sur les chemins comme un ascète et, à 35 ans, aurait vécu ce qu'on appelle son éveil et aurait ainsi gagné son surnom de Bouddha.

Il est bien sûr difficile de cerner ce qu'on entend par Éveil dans le bouddhisme, c'en est la quintessence, d'autant plus que, selon les véhicules — c'est ainsi qu'on nomme les diverses voies initiatiques de cette philosophie —, il y a divers niveaux d'éveil. Au premier niveau, sous l'influence de la religion hindouiste sous-jacente, il s'agit d'échapper au *saṃsāra*, le cycle des renaissances, afin d'atteindre le *nirvāṇa*, le détachement total et, en particulier, détachement des désirs des sens, détachement du vouloir-vivre comme du vouloir-ne-pas-vivre.

Au-delà, à travers la dissolution du moi, de la prise de conscience de la non dualité de l'un et du multiple, l'éveil serait — paraît-il — de percevoir que *nirvāṇa* et *saṃsāra* sont ultimement identiques.

Qu'est-ce que de tels concepts, pour nous très abstraits et qu'il n'est pas facile de comprendre, peuvent évoquer pour nous, Francs-Maçons ? Je crois qu'une réflexion très pragmatique peut être faite là-dessus.

Reprenons notre premier objectif : « améliorer l'Homme et la Société ». Comprendre très profondément que l'un ne puisse aller sans l'autre, c'est aussi comprendre qu'il y a un écho permanent, une réflexivité entre moi et le Monde, chacun dépendant indéfectiblement de l'autre. C'est la totalité qui doit être prise en compte : tout contribue à me changer, je peux contribuer à tout changer ! Vu sous un autre angle, on retrouve Edgar Morin qui déclare que la compréhension d'un système ne peut se faire qu'en y intégrant les interactions et rétroactions du système avec celui-là même qui l'étudie.

L'*Homo politicus* est hélas fort capable de dissocier ses généreuses ambitions sociétales d'une éthique personnelle basée sur le profit, et cela, des scandales à répétition en témoignent, qu'il soit fils du peuple ou fils de la banque sans distinction ; contrairement à lui, le Franc-Maçon sait — du moins, idéalement — qu'on ne peut améliorer le Monde en oubliant qu'on en est soi-même un maillon.

Enfin, je ne m'étendrai pas sur le sujet, je dirai juste un mot de la transmigration, le *samsāra*. Pour nos esprits formés à la pensée logique et scientifique, ce cycle des renaissances semble une absurdité. Et pourtant, c'est là une croyance que partageaient les pythagoriciens. Et encore, ici et aujourd'hui, dans ce Temple où nous sommes plongés dans un océan de pensée symbolique, pourquoi croyez-vous que, quand un Frère nous quitte nous le disons passé à l'Orient éternel ? L'Orient, le lieu même où s'éveille le Soleil ; *que ceux qui ont des oreilles entendent . . .*

Mais pour certains — dont je suis — l'Orient où le Soleil s'est éveillé il y a plus de deux millénaires, c'est la Grèce.

L'Éveil grec

Les Grecs avaient un mot pour dire l'éveil, c'était le verbe ἐγείρω qui signifie « éveiller » ou « s'éveiller » dans tous les sens actuels du mot, mais avec une nuance plus particulière, propre à l'âme grecque : s'éveiller, c'est à nouveau voir le Soleil, c'est vivre !

La vie, c'est l'éveil ; écoutons deux petits vieux dans une comédie d'Aristophane, parler du feu qu'ils tentent d'allumer : « il s'est éveillé, grâce aux dieux ! il vit ! »¹. À tel point que les occurrences les plus nombreuses du verbe ἐγείρω se trouvent dans les écrits chrétiens où il a le sens précis de « ressusciter ». Certains d'entre vous connaissent ce passage de l'Évangile de Jean dans lequel Jésus s'adresse aux Juifs qui lui demandent de faire un miracle :

*Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps. C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela.*²

1. τούτῳ τὸ πῦρ ἐγρήγορον θεῶν ἕκατι καὶ ζῆ. (ARISTOPHANE, *Lysistrata*, v. 306)

2. Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον καὶ [ἐν] τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. εἶπαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι Τεσσαράκοντα καὶ ἕξ ἔτεσιν οἰκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν· ἐκεῖνος δὲ ἔλεγεν περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ. Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο ἔλεγεν (JEAN,

Dans le texte grec, « relever » et « ressusciter » sont tous deux des formes du verbe ἐγείρω. Mais si je vous parle de ce verbe, c'est aussi en raison d'une de ses formes, le parfait, équivalent de notre passé composé : « il est éveillé », ça se dit ἐγρήγορεν.

ἐγρήγορεν, « il est éveillé » ! C'est à partir de cette forme verbale du grec que les occultistes du XIX^e siècle ont forgé le mot « égrégore » pour désigner une créature éthérée conjurée ou suscitée par un rituel magique !

C'est clairement ce sens qui est sous-tendu par Victor Hugo dans *La Légende des siècles*, premier témoignage du mot dans la littérature française :

*C'est à Malaspina de parler. Un vieillard
Se troublerait devant ce jeune homme ; il sait l'art
D'évoquer le démon, la stryge, l'égrégore ;
Il teint sa dague avec du suc de mandragore ;*³

L'égrégore voisine ici avec le démon et avec la stryge, un démon ailé féminin réputé sucer le sang des nouveaux-nés ; pas vraiment une bonne compagnie ! Notre conception de la chose en est, pourrait-on dire, complètement à l'opposé !

L'Égrégore maçonnique

C'est en Loge, et à l'issue de la Tenue, qu'il arrive que l'égrégore soit nommé, parfois par un visiteur présentant son salut, parfois par le Vénérable, témoin attentif de l'air éveillé et réjoui de son Atelier. Peu importe par qui ; comme toutes les manifestations empathiques, il est bon que l'égrégore soit nommé. Comme les trois mots « je t'aime », nous ne sommes plus les mêmes avant et après qu'ils aient été dits.

Toujours est-il que, même si ce n'est pas dans chaque Tenue, même s'il est fugace, nous avons tous ressenti ce sentiment de plénitude, de communion et de bonheur, comme de s'éveiller au premier jour de printemps. Nous avons bien travaillé. Et ensemble. Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelle hormone s'est répandue dans la Loge ?

L'Ocytocine

Eh bien, oui, une telle hormone existe, elle a un nom, un nom grec, bien sûr, c'est l'ocytocine, qui vient de ὤχυς « rapide » et τόκος « accouchement ». C'est d'abord, historiquement, l'hormone de la *vive délivrance*, celle qui, secrétée au bon moment par le couple hypothalamus/hypophyse, provoquera les contractions de l'utérus, puis, un peu plus tard, répondant aux sollicitations du têtou, déclenchera la production du lait.

Puis, voilà qu'on a découvert que ces fonctions de l'ocytocine étaient loin d'être les seules, ni réservées au seul métabolisme maternel. L'ocytocine pourrait avoir un rôle dans différents comportements, comme l'orgasme, la reconnaissance sociale, l'empathie, les comportements maternels, etc., d'où son ap-

Évangile, 2.18-22).

3. Victor HUGO, *La Légende des siècles*, première série, VII, 12.

pellation abusive d'« hormone du plaisir » ou « hormone du bonheur » par les médias. Bien sûr, il n'est pas question de prétendre que la Franc-Maçonnerie soit une machine à produire du plaisir, mais il faut bien reconnaître aussi que celui-ci est un sous-produit non négligeable de nos travaux. Je me souviens bien, lors de mes premières années, du manque que me faisait ressentir l'interruption des vacances. Et je sais bien aussi l'importance physique de nos accolades fraternelles. L'ocytocine y est secrétée, tout autant qu'elle l'est dans les contacts entre une mère et son enfant.

Mais caresses et embrassades ne sont pas le seul facteur déclenchant la production de cette hormone. Heureusement, car, une fois quittés les parvis, une fois les Travaux ouverts, nous n'avons plus guère de contacts physiques. En revanche, notre circulation tripartite de la parole, en garantissant que le ton ne puisse monter entre nous, nous assure des propos détendus, aimables, voire affectueux. C'est bien lors de la circulation de la parole, que circule aussi la fraternité, chacun apportant sa pierre à la construction collective qu'est la planche élaborée par tout l'Atelier.

Or il a été aussi constaté que la voix humaine, quand elle est douce, active la production d'ocytocine, tout comme une mère parlant à son enfant, comme un amant murmurant les mots de l'amour. Et cette voix des Frères dans la Loge, elle m'évoque aussi une autre voix, depuis longtemps disparue, celle d'un philosophe grec, pour moi un des plus grands, Épicure. Il fut le sujet de ma dernière planche à Masséna mais je n'y ferai ici qu'une brève allusion.

Épicure

Ayant vécu vers le IV^e siècle av.n.è., Épicure est, à l'échelle de l'histoire humaine, plus ou moins contemporain du Bouddha et, sur certains points leurs deux doctrines présentent quelques ressemblances. Je veux évoquer ici la recherche du plaisir qui, en fait, n'est dans les deux cas qu'un rejet de la souffrance. Le mythe indien nous raconte que ce sont dans les rencontres successives avec un malade, un vieillard et un cortège funèbre que le jeune Siddhārtha décida de quitter les plaisirs de son palais et d'entrer dans une quête d'abolition de telles souffrances.

Or, contrairement aux médisances des platoniciens puis des chrétiens qui lui ont prêté une recherche effrénée des plaisirs, Épicure instituait de sévères limites à cette recherche. D'abord, cela va de soi, ce que Freud appellera plus tard le Principe de Réalité, était déjà bien posé : il faut se garder des plaisirs dont la satisfaction conduirait à accroître la souffrance, se garder en particulier de tous les excès qui nuisent à la santé. Mais Épicure va plus loin, il propose un classement des plaisirs :

Par exemple, il y a les plaisirs nécessaires : pour repousser le froid, avoir un toit et des vêtements, pour repousser la faim, s'alimenter convenablement ; on entend déjà, venu du fond de notre culture, le refrain des Restos du Cœur : *aujourd'hui, on n'a plus le droit, ni d'avoir faim, ni d'avoir froid.*

Et Épicure est très sévère à l'égard de deux plaisirs pour lesquels nous au-

rions plus d'indulgence. En premier, la recherche des honneurs dans la Cité — un peu ce que nous appelons ici la *cordonite*. Mais il ne faut pas se méprendre : il ne s'agit pas de se retrancher dans l'inaction et de chausser ces célèbres pantoufles qui feront finalement plus de bruit que le bruit des bottes. Non, on retrouve ici la leçon de la *Bhagavadgītā* indienne : il faut agir quand l'action est juste, elle est alors nécessaire, mais il ne faut pas profiter pour soi-même des fruits de son action.

Le second plaisir dont Épicure se méfie, c'est l'amour. Non pas le sexe, qu'il apprécie, toujours avec mesure, mais à sa juste valeur, autant pour son rôle reproductif que pour l'agrément qu'il procure, non, mais l'amour passion, source probable de malheurs sans fin ; souvenons-nous d'Yvonne Printemps : « plaisir d'amour ne dure qu'un instant, chagrin d'amour dure toute la vie » ou, pour les plus jeunes, des Rita Mitsouko : « les histoires d'A., les histoires d'amour finissent mal ».

En fait, un seul plaisir trouve grâce à ses yeux, celui que procure la conversation avec un ami, ou avec une amie, car le Jardin — c'est le nom de l'École d'Épicure — était le lieu privilégié où toute distinction de sexe ou de statut social était abolie : les esclaves participaient aux enseignements, recevant et donnant, et c'est une femme, Léonce, qui succéda à Épicure à la tête du Jardin.

Avec un Frère, avec une Sœur, avec plusieurs, devisons calmement, car deviser calmement — mais non futillement — c'est *deviser gaiement*, une formule que je prends ici dans le sens heureux où la tenaient un Rabelais ou un Montaigne. *Deviser gaiement*, c'est s'éveiller ensemble à une réflexion collective et fraternelle qui ne peut que faire avancer les valeurs humanistes. Et ces douces paroles, elles sauront contribuer à cette sécrétion d'ocytocine, cette petite prime de plaisir partagé que nous appelons l'égrégore.

Conclusion

Avons-nous retrouvé ici le thème de l'Éveil que j'ai tenté de traquer çà et là, mêlant quelquefois ce qui ne pouvait être mêlé. Je ne sais pas mais, à dire vrai, ce n'était pas uniquement cet Éveil qui était mon sujet. J'avais aussi le désir d'une méthode qui conjugue à la fois les réflexions socio-philosophiques d'un Edgar Morin avec ses multiples interactions et le précepte maçonnique qui est de rassembler ce qui est éparé.

Et si, en plus, j'ai réussi à vous tenir en Éveil, j'aurai cueilli ce jour.

J'ai dit.